La sagesse des enfants du siècle

4 mai 1997
Collégiale Saint-Léonard de Bâle
Olivier Perregaux

Référence(s)

Luc Chapitre 16 Versets 8 à 16

Prédication

Les enfants du siècle sont plus prudents en leur génération que les enfants de lumière. (Luc 16, 8)

Les opinions et les maximes, la sagesse du monde sont si souvent flétris dans les Ecritures; l'aveuglement de l'homme naturel y est représenté si profond et si déplorable, qu'il n'entrera d'abord dans l'esprit de personne que la conduite des enfants du siècle puisse jamais être offerte en exemple aux disciples de l'Evangile. Or, voici Jésus, Jésus lui-même, qui nous engage à prendre pour modèle ces mêmes hommes du monde dont il a tant de fois déploré l'aveuglement et l'incurable folie. Les enfants du siècle, dit-il, sont plus prudents en leur génération que les enfants de lumière. Mais, mes frères, les paroles du Sauveur, indépendamment de leur divine autorité, s'expliquent sans effort, et se justifient d'elles-mêmes. Un seul mot lève la difficulté. Les enfants du siècle sont prudents en leur génération, c'est-à-dire dans l'administration de leurs affaires temporelles. Les buts qu'ils poursuivent peuvent être frivoles, coupables et funestes; mais on peut les poursuivre avec prudence, avec une sorte de sagesse. C'est sous ce rapport que Jésus-Christ a dit que les enfants du siècle sont prudents.

Et véritablement, mes chers amis, ce qui distingue surtout les enfants du siècle des enfants de lumière, ce ne sont pas tant les moyens que le but. Quant au but, ils diffèrent profondément, ils sont même opposés; quant aux moyens, je veux dire quant aux règles, aux conditions à observer pour atteindre le but, ils ne peuvent différer essentiellement; car, en toutes choses, le but mis à part, il n'y a pas plus deux

manières de réussir qu'il n'y a deux manières de bien raisonner, ou deux manières de se bien porter.
Je vous prie d'observer, mes chers frères, que, quand on parle de l'aveuglement de l'homme naturel, et de la folie de ceux qui n'ont pas accepté le joug de Jésus-Christ, on s'exprime souvent d'une manière trop absolue. Il semblerait, à entendre certaines personnes, que cet aveuglement et cette folie s'étendent à tout, que le péché a éteint dans l'homme la lumière naturelle de la raison et la force de la volonté, et que, même par rapport aux choses du monde, il est profondément déchu. Il n'est pas prouvé, je l'avoue, que la dégradation de l'homme par le péché n'ait nui indirectement à ses facultés; mais ce qui est certain, c'est que, dans des choses profanes et jusque dans des arts futiles, l'homme déploie une vigueur d'intelligence et une vivacité de génie qui emportent comme d'assaut l'admiration du monde entier et même des enfants de lumière; ce qui est certain, c'est que, même dans des entreprises frivoles, même dans le crime, l'homme développe une énergie de volonté que le chrétien lui-même ne saurait contempler sans une espèce d'étonnement respectueux jusqu'à être forcé d'avouer que, si l'enfant du siècle employait à la poursuite de la seule chose nécessaire la moitié seulement de ce génie et de cette force, il atteindrait, dans les choses divines, un point de perfection et de gloire où peu, même des plus saints hommes, sont parvenus, sous la bannière du Christ.
(30 lignes supprimées)

Entendez Jésus-Christ : les enfants du siècle, vous dit-il, sont plus prudents en leur génération que les enfants de lumière. Que veut-il dire par là ? Qu'ils savent mieux choisir leur but ? Non, certainement; mais que dans le choix et l'emploi des moyens destinés à atteindre leur but, ils peuvent très souvent être offerts en exemple aux disciples de l'Evangile.
Examinons, pour entrer dans la pensée de Jésus-Christ, quelques-uns de ces moyens. Le premier est de connaître. Chaque entreprise suppose un objet quelconque, dont il faut connaître la nature et les rapports. Il faut l'observer avec soin et avec de certaines précautions. Il faut se prémunir contre tout ce qui pourrait séduire la raison et fausser le jugement. Non content d'une vue superficielle, il faut étudier toutes les faces de l'objet, et l'approfondir autant qu'il est possible. Il faut encore mesurer l'étendue de la tâche qu'on s'impose, en apprécier toutes les difficultés, et calculer les ressources dont on peut disposer. Ainsi procède la sagesse humaine.
Elle nous montre quelle marche nous avons à suivre dans l'affaire du salut. Il faut d'abord connaître l'état de notre âme : ses besoins et sa destination. Il faut étudier la

nature du remède offert par l'Evangile, les ressources qu'il offre pour les différentes nécessités de l'âme, les moyens de s'approprier ces ressources. Il faut connaître les règles qu'il prescrit, les obligations qu'il impose. Et pour connaître tout cela, avec quel soin, quel recueillement, il faut étudier le (1 mot supprimé) message du Fils de Dieu ! Comme il faut user de précaution pour recevoir pures et sans mélange les divines vérités de l'Evangile ! Avec quelle patience il faut sonder les Ecritures ! Que de fois les comparer, et avec elles-mêmes, et avec les révélations incomplètes, mais précieuses, de notre conscience ! Rien ne saurait nous dispenser de cette étude, puisqu'elle est, d'un côté, à la portée de tout le monde, aussi accessible au peuple qu'au philosophe, au simple d'esprit qu'au docteur. Voilà, mes frères, la première leçon que nous donnent les enfants du siècle.

Ils vous en donnent une autre encore. Quand ils ont déterminé le but de leur vie, ils y subordonnent tout. Ils écartent tous les buts accessoires dont la poursuite serait incompatible avec leur but principal. Ils ne veulent rien voir que leur objet. Ils font davantage : ils renoncent aux jouissances qui pourraient seulement les distraire ou retarder leur course. Ils s'imposent même de rudes privations pour s'assurer la possession de l'objet auquel ils ont attaché l'idée de gloire, de dignité personnelle ou de bonheur. Suivez dans leur carrière le vrai savant, l'homme de guerre, l'homme d'Etat, vous serez confondus de la grandeur de leur abnégation et de l'étendue de leurs sacrifices; et vous chercherez en vain, peut-être même parmi les enfants de lumière, des hommes qui observent mieux ce grand précepte : entrez par la porte étroite. Tout homme qui fait de grandes choses n'a certainement pas choisi la voie large; car, dans les choses du monde, comme dans celles de l'âme, elle mène à la perdition.

Et ce doit être aussi la règle des enfants de lumière. Lorsqu'une fois ils se sont assis, et ont calculé les frais de l'édifice qu'ils pensent élever, il faut qu'ils consacrent toutes leurs forces à sa construction, et qu'ils n'épargnent rien pour le rendre solide et beau. Ont-ils résolu la guerre, il faut qu'ils marchent courageusement à l'ennemi, ne comptant pour rien leur fortune et leur vie. Ont-ils mis la main à la charrue, il faut qu'ils tracent leur sillon sans regarder en arrière. Ce n'est qu'au prix d'une abnégation complète qu'ils peuvent compter sur une demeure, sur une victoire, sur une récolte. Et ce qu'il faut sacrifier, ce sont sans doute les biens du monde, quand Dieu l'exige, mais avant tout notre volonté. Oui, pour parler autrement, tout ce que nous avons de volonté doit être employé à vouloir ce que Dieu veut. Telle est la voie étroite où nous devons marcher; mais si c'est l'amour qui a consommé le sacrifice de notre volonté, cette voie étroite nous semblera suffisamment large et spacieuse. Et elle s'élargira

encore de toute la grandeur de nos espérances.

Demandons encore, mes frères, une autre leçon aux habiles du siècle. Ils savent qu'il ne suffit pas d'une première impulsion pour assurer le succès d'une entreprise; ils savent que, sans des soins incessamment renouvelés, tout retombe dans son néant primitif; qu'un moment de relâche et de négligence dissipe le fruit des plus savantes combinaisons et des plus grands sacrifices; en un mot ils savent que le succès n'appartient qu'à la persévérance. A leurs yeux, il en est de leur but favori comme de la vie elle-même. Que le coeur cesse un moment de battre, la poitrine d'aspirer l'air, les humeurs de circuler, qu'une seule partie de cet organisme compliqué s'accorde un moment de repos, et la vie s'arrête aussitôt. De même, dans cette oeuvre qui est la vie de leur vie, que les efforts ne soient pas suivis par d'autres efforts, qu'après un temps d'activité vienne la lassitude et l'inaction, le but est souvent manqué, les résultats partiels qu'on avait déjà obtenus s'évanouissent, et l'on se sent plus pauvre et plus chétif que si l'on n'eût jamais rien entrepris. Or, ici encore le chrétien trouve une leçon à méditer et un exemple à suivre.
Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Cette maxime qui est le mot d'ordre des habiles du siècle, combien n'est-elle pas vraie, appliquée au christianisme, qui l'a aussi proclamée ! En effet, de quoi s'agit-il pour le chrétien ? Du salut. Qu'est-ce que le salut ? La communion du coeur avec Dieu par Jésus-Christ. Or, dans quelle communion peut être avec Dieu celui qui, après quelque temps d'efforts et de sacrifices, s'arrête, et dit au Dieu jaloux : «J'ai fait assez pour toi; souffre que je me repose. Je veux bien t'appartenir encore; mais je suis las de t'obéir.» — Comme si l'on pouvait cesser de respirer sans cesser d'être ! Que celui qui n'obéit plus se dise bien qu'il n'aime plus, ou, plutôt, qu'il se dise qu'il n'a jamais aimé. Car si jamais il avait aimé Dieu, de cet amour véritable qu'inspire un Dieu Sauveur, cet amour n'aurait-il pas transformé son être ? cet amour ne serait-il pas devenu une partie de lui-même ? Ah ! pourquoi les enfants du siècle persévèrent-ils dans leurs entreprises ? C'est qu'ils aiment le but qu'ils ont choisi, c'est qu'ils y ont mis leur âme. Et à cause de cela, on peut bien le dire, en un sens, qu'ils nous apprennent à aimer comme ils nous apprennent à persévérer.
(45 lignes supprimées)

Que conclurons-nous, mes frères, de tout ce que nous venons de voir ? C'est qu'il y a dans l'homme naturel une quantité de forces perdues, une quantité de facultés qui soupirent, si je puis m'exprimer ainsi, après un but (un emploi) digne d'elles; c'est que

tout est encore divin dans l'homme, hormis ses affections et ses espérances; et que le salut ne demande pas de lui une autre intelligence, mais un autre coeur; c'est qu'il serait extrêmement grand s'il aimait Dieu.
(17 lignes supprimées)
Que devons-nous encore, mes frères, conclure de ce qui précède ? C'est que l'enfant de lumière traîne souvent après lui quelque chose de ses anciennes ténèbres. C'est que, dans une oeuvre qui réclame justement l'emploi de toutes ses forces, il laisse voir une mollesse qui oblige à lui proposer l'exemple de l'énergie des enfants du siècle dans des oeuvres purement humaines. C'est qu'il faut que l'Esprit de Dieu enseigne aux uns le but qu'ils doivent poursuivre, et inspire aux autres une sagesse et une force dignes de leur grandeur et du but qu'ils se sont proposé.
(13 lignes supprimées)
Et, après nous être tournés vers les uns et vers les autres, nous nous tournerons vers toi, Dieu Sauveur, et nous invoquerons ta bonté. Enfants du siècle ou enfants de lumière, tu nous veux tous pour serviteurs, pour enfants et pour héritiers. Tu nous veux tous pour ornements de ton royaume et pour hérauts de ta gloire. Tu veux l'hommage libre de notre raison, de notre conscience, de notre coeur, de tout ce que nous sommes. Ô Seigneur, que ton but adorable devienne celui de nous tous. Sanctifie les forces que tu nous donnas lorsque ta voix puissante nous appela du néant à l'existence. Enrichis-nous, par ton Esprit, de nouvelles forces et de nouveaux dons. Et fais que, véritables enfants de lumière, nous devenions habiles pour faire ta volonté et prudents pour conquérir le salut que tu nous as procuré en Jésus-Christ.
Amen

Sermon prêché à Bâle le 22 août 1830
tiré de Alexandre Vinet, Premières Méditations Evangéliques, Lausanne, Payot, 1941, p. 217-226